

Annexe : où l'on retrouve une classe ouvrière que d'aucuns disaient disparue.

Parmi les arguments secondaires que les thuriféraires de la décadence du capitalisme mettent en avant, il en est un, des plus curieux, qui a trait à l'importance de la classe ouvrière. "Dire comme nous le faisons le C.C.I. et nous mêmes, que la croissance exponentielle (sic) du prolétariat en proportion de la population active - qui caractérisa la phase ascendante du capitalisme - a touché à sa fin depuis environ 1914 n'exclut pas une augmentation considérable de la proportion de la classe ouvrière dans la population de nombreux pays comme le Brésil, la Chine, ou l'Inde depuis ce moment" (P.31 Perspective Internationaliste revue de la FBCCI).

Si l'on comprend bien le sens de cet argument insolite, cela signifie que tant que le capitalisme était ascendant il était à même de créer de nombreux emplois ouvriers, d'accroître la classe ouvrière, et donc par là montrait sa vitalité, tandis qu'aujourd'hui (c'est à dire depuis 1914 environ) ce phénomène est stoppé (du moins pour les principaux pays où le développement capitaliste est le plus avancé) voire, comme l'affirme parfois le C.C.I., il y aurait même, avec la "désindustrialisation" de certains pays, un recul absolu des effectifs de la classe ouvrière.

Avant même de regarder plus en détail le bien fondé de telles assertions, il importe de rappeler quelques points fondamentaux du programme communiste. Le but du M.P.C. n'est pas d'employer plus d'ouvriers mais de produire le maximum de plus value. Dans cette perspective:

"il y a deux tendances qui se contrecarrent sans cesse; employer le moins de travail possible pour produire une quantité de marchandises égale ou supérieure, un net produce, une surplus value, un net revenue égaux ou supérieurs; deuxièmement, employer le plus grand nombre possible de travailleurs (quoique le moins possible par rapport au quantum de marchandises qu'ils produisent), parce que la masse du travail employé - à un niveau donné de force productive - augmente la masse de surplus value et de surplus produce. L'une de ces tendances jette les ouvriers sur le pavé et rend la population surabondante, l'autre les absorbe à nouveau et élargit absolument l'esclavage du salariat si bien que le sort de l'ouvrier est toujours fluctuant sans qu'il puisse pourtant jamais s'en libérer."
(Marx Théories sur La plus value P. 686 T2 Editions Sociales.)

Par conséquent, pour obtenir le maximum de plus value de la classe ouvrière, le capital, pour un temps et une intensité du travail donnés,

développe la productivité du travail au travers de l'accroissement de la composition organique du capital si bien que la part du capital variable dans la masse du capital accumulé tend à baisser. Par la même occasion, la croissance de la classe ouvrière est ralentie tandis que le taux de la plus value relative augmente. Cette tendance est contrecarrée par l'accumulation de la plus value qui favorise la croissance de la classe ouvrière, et ce d'autant plus que le taux et la masse de cette plus value augmentent. Cette accumulation supplémentaire, généralement, compense et au delà la tendance précédente; aussi Marx peut-il écrire :

"Le nombre d'ouvriers employés par le capital, donc la masse absolue de travail qu'il met en oeuvre, donc la masse absolue de surtravail qu'il absorbe, la quantité de plus value qu'il crée, donc la quantité de profit qu'il produit, peuvent par conséquent, s'accroître, et s'accroissent progressivement malgré la baisse du taux de profit. Dans le système capitaliste c'est là non seulement une possibilité, c'est une nécessité, si nous négligeons des fluctuations temporaires."

(Marx capital livre III P 1006 Tome 2 La Pleiade)

Avec une éventuelle diminution du nombre absolu d'ouvriers c'est donc une des limites absolues du mode de production capitaliste qui serait atteinte non par faiblesse du développement mais parce que la productivité du travail aurait été poussée à son comble pour ce que peut admettre la société bourgeoise dont les bases, reposant sur la mise en valeur du capital, sont limitées pour assurer le développement des forces productives.

"D'ailleurs seul le mode de production capitaliste exige que le nombre de salariés augmente absolument malgré leur diminution relative. Pour lui les travailleurs sont en surnombre dès qu'il n'est plus indispensable de les occuper de 12 à 15 heures par jour. Un développement des forces productives qui diminuerait le nombre absolu des ouvriers, donc qui permettrait à toute la nation d'accomplir sa production totale en un temps moindre, entrainerait une révolution, parce qu'il rendrait superflu la majeure partie de la population."

(Marx Capital L III p 1043 T 2 la Pleiade)

Pour Marx donc la perspective d'une diminution de la classe ouvrière, hormis le cas de fluctuations passagères n'était qu'une hypothèse d'école dont la réalisation signifiait un tel développement de la force productive du travail que les limites de la production capitaliste étaient atteintes et donc que à brève échéance les bases de la production capitaliste seraient réduites à néant. Que plus de 70 ans après la date fatidique de 1914 le mode de production capitaliste accumule de la plus value tandis que le taux et la masse de cette plus value ont cru à un rythme supérieur à celui du XIXème siècle, siècle de la soi disant phase ascendante du M.P.C. voilà qui n'est pas pour gêner

ceux dont la profondeur de pensée s'arrête au fond du demi de bière du café du commerce. Qu'à cette occasion comme en d'autres la théorie révolutionnaire soit malmenée ne sera donc pas pour nous surprendre.

Car enfin, que peut signifier l'éventualité d'une stagnation ou d'une diminution absolue du nombre de travailleurs productifs ?

En schématisant on peut envisager plusieurs cas de figure. Tout d'abord ce cas adviendrait si la plus value n'était plus accumulée; on aurait alors, toutes choses égales par ailleurs, une reproduction simple de la société, la plus value étant dépensée improductivement et n'étant donc pas accumulée. Il est possible que la vision fantasmagorique qu'ont le C.C.I. et associés du développement capitaliste ait quelque chose à voir avec une telle supposition puisque selon leur conception la plus value ne peut être réalisée au sein des rapports de production capitalistes.

D'autre part dans l'entre deux guerre les tenants de la décadence justifiaient leur théorie par le fait que la plus value n'augmentait plus, ce qui à l'époque pouvait paraître plausible. L'accumulation effrénée qui a suivi la II^{ème} guerre mondiale est venue balayer tous les sophismes à base de luxemburgisme plus ou moins - plutôt moins d'ailleurs - bien assimilé. De fait le C.C.I. n'a jamais pu fournir, et pour cause, une explication rationnelle qui, selon sa propre logique, permettrait de comprendre la possibilité d'une accumulation de la plus value, accumulation qui suppose une réalisation que l'on a auparavant décrétée impossible de manière significative. Or l'accumulation du capital, quelle que soit l'importance du taux de croissance et en dehors des années de crises (tous les 6 ans environ) est une réalité difficile à nier.

Nous en arrivons alors, toujours schématiquement, à une deuxième possibilité d'absence de croissance du nombre d'ouvriers, cas qui correspond à la perspective envisagée par Marx ci-dessus et qui intervient lorsque la composition organique du capital nouvellement accumulé est telle que la part du capital variable est nulle. Dans les faits, seul du capital constant serait accumulé, la composition organique marginale étant, de fait, égale à l'infini.

Un tel cas de figure implique une automatisation poussée à son comble et de gigantesques progrès dans la productivité du travail et, très vraisemblablement, une baisse rapide du taux de profit. Si le nombre d'ouvriers était stationnaire, toutes choses égales par ailleurs, la masse du travail vivant le serait aussi et donc une fois déduit le capital constant de la valeur de la production celle ci demeurerait constante. Seule une croissance de l'intensité du travail ou de la durée du travail pourrait alors expliquer l'augmentation de la valeur créée par le travail vivant. Comme dans les conditions actuelles le temps de travail global a eu tendance à baisser, l'augmentation de l'intensité devrait non seulement expliquer l'augmentation de la valeur mais avoir été suffisamment forte pour compenser la diminution du temps de travail.

Une accumulation réduite dans les faits au seul capital constant, une croissance de la valeur créée par le travail vivant résultant uniquement de l'accroissement de l'intensité du travail, une croissance et une accumulation que l'on déclare par ailleurs impossible voilà le bric à brac théorique avec lequel le C.C.I. croit bouleverser la théorie révolutionnaire.

Venons en maintenant aux faits. Que les discours du C.C.I., faible écho des assertions de la presse économique bourgeoise soient en parfaite contradiction avec le programme communiste ne fait que montrer une incohérence que nous avons maintes fois souligné. Que le C.C.I. divague n'a après tout, une fois que le monde des sectes qui caractérise le milieu révolutionnaire est replacé à sa véritable dimension, pas plus d'importance qu'un pêt de lapin; il reste que, si les faits invoqués étaient exacts, étant donné la situation actuelle, c'est la théorie révolutionnaire qui pourrait ne pas s'en relever.

Examinons le cas de la France qui a le mérite de mettre le maximum de difficultés sur notre chemin puisque la population active n'y a que très peu augmenté au cours du XXème siècle contrairement à d'autres pays capitalistes développés.

En 1800 la population de la France était composée d'environ 28 millions de personnes, en 1850 ce nombre s'élevait à 36 millions environ, en 1900 à 40 millions, 42 millions en 1950 et 55 millions en 1985 (à territoire constant).

Pour les mêmes dates la population active est estimée à environ 20 millions en 1900, chiffre qui demeure identique en 1950 et qui s'élève autour de 22 millions en 1985 (ajoutons que la population active comprend les chômeurs). Selon Lesourd et Gérard (Histoire économique XIX'-XX' siècle) la population active vers 1850 est proche de 22 millions. Ce n'est qu'à partir de 1851 qu'existent des recensements qui permettent de se faire une idée plus précise de l'importance de la population active et de sa structure. Comme c'est aussi la période où s'instaure, en France, le capitalisme moderne, c'est à dire la phase de soumission réelle du travail au capital, ces données nous suffiront pour nous faire une idée de l'évolution des classes sociales même si elles sont souvent imprécises.

Si l'on en croit les chiffres ci dessus la population active aurait plutôt diminué au cours de la dernière moitié du XIXème siècle - période de la soi disant ascendance du capitalisme - tandis qu'elle aurait plutôt augmenté au cours du XXème siècle. Toutefois étant donné les imprécisions, l'importance plus ou moins grande du chômage, etc. nous pouvons considérer que tandis que la population s'accroît de près de 20 millions de personnes la population active demeure grosso modo stationnaire. Si l'on veut bien faire abstraction - excusez du peu - des rapports d'exploitation et des énormes disparités que cela implique il faut une singulière vision des choses pour déclarer décadente une société qui est capable d'entretenir, et en général plutôt mieux, 20 millions de personnes supplémentaires sans qu'elles aient à

travailler. Qu'il existe 8 millions de retraités, que plus de 13 millions de jeunes étudient contre 6,5 millions en 1906 voilà indéniablement des symptômes de décadence...

Venons-en maintenant à l'évolution du nombre de producteurs de plus value. Toujours selon Lesourd et Gérard qui eux mêmes se réfèrent à Marchal et Lecaillon, en 1851 le nombre de salariés était de 11,9 millions, en 1911 11,7 millions, en 1954 12,5 millions. En 1982 on recensait 17,8 millions de salariés. Si l'on prend à la lettre ces chiffres, sachant que l'évolution du M.P.C. implique également le développement d'un salariat improductif, ce serait plutôt le XIXème siècle qui verrait diminuer le nombre d'ouvriers!

Ce que l'on peut constater c'est aussi que la formidable accumulation capitaliste de l'après guerre s'est accompagnée d'une extension massive du salariat et même si le salariat improductif s'est aussi grandement développé on ne saurait considérer que lui seul en explique la croissance. De ce point de vue les catégories économiques de la bourgeoisie, par ailleurs extrêmement rudimentaires, peuvent peut-être constituer une référence pour le C.C.I. mais en aucun cas pour le programme communiste (il est d'ailleurs assez ironique de noter que les prolétaires évanouis du C.C.I peuvent éventuellement se réincarner parmi les classes moyennes lorsqu'ils viennent grossir la "troisième vague de lutte" dans les banques, les assurances, l'éducation nationale etc.)

Avec la baisse relative sinon absolue des effectifs du secteur que la bourgeoisie appelle secondaire (l'industrie) la bourgeoisie se montre à la fois inquiète et ravie. Inquiète car elle a peur de la montée du chômage que cela implique, inquiète car elle se souvient qu'elle a fondé sa domination sur la puissance industrielle mais aussi ravie, quoiqu'un peu étonnée, de voir que le spectre révolutionnaire pourrait être définitivement conjuré avec la régression numérique du prolétariat. Quand le bourgeois veut se donner de l'assurance, il va même jusqu'à constater que le secteur secondaire n'a finalement jamais été majoritaire dans la société, celle ci serait en fait passée de l'agriculture aux services sans que jamais l'industrie ne domine. La bourgeoisie a trouvé avec le C.C.I. de bonnes âmes qui s'en vont répandre la bonne nouvelle.

L'ennui c'est que si le "tertiaire" recouvre certes une bonne part du travail improductif il n'est pas entièrement réductible à celui-ci. La réparation automobile, et d'autres objets de consommation est une activité du tertiaire il n'en demeure pas moins qu'elle est, quand elle s'effectue sous l'égide du salariat, une activité productrice de plus value. Il en va de même pour une bonne part de la restauration et de l'hôtellerie tout comme des transports eux aussi classés dans le tertiaire. Sur le plan des catégories professionnelles une partie du travail productif, une part croissante du travail productif n'est plus recensée sous la catégorie "ouvriers" soit sous l'influence de l'une des mille et une tentatives de "revalorisation de la condition ouvrière"

soit parce que la force de travail qui y est employée est effectivement plus qualifiée que la moyenne.

L'analyse de la structure de la population active française d'après le recensement de 1982 donne - il s'agit bien sûr d'une estimation grossière - 7,8 millions d'ouvriers déclarés comme tels; si nous ajoutons les catégories du "tertiaire" où peut se trouver la plus grande partie des productifs de ce secteur, soit 1,6 millions d'employés du commerce et des services aux particuliers (sur un total de 6,2 millions d'employés), 1,2 millions de techniciens, contremaîtres et agents de maîtrise sur un total de 4 millions de membres des professions intermédiaires et 0,9 million de cadres d'entreprise sur un total de 1,9 millions de cadres et professions intellectuelles supérieures nous obtenons un total de 11,5 millions de productifs.

Sans doute cette estimation est elle superficielle et il y aurait beaucoup à discuter ici et là (il y a forcément dans ces chiffres une partie de travailleurs improductifs faisant partie des classes moyennes modernes) on peut cependant être à peu près sûr que les travailleurs productifs représentent la majorité de la population active et dépassent donc les 10 millions de membres, que le prolétariat a sans cesse augmenté, aussi bien relativement que de manière absolue avec le développement de la production capitaliste. Bien entendu il existe encore des classes dont le travail produit de la valeur mais pas pour autant de la plus value (la masse des paysans et des artisans s'élève à 3 millions de personnes).

Nous sommes dans tous les cas éloignés d'assertions fantaisistes, provenant en droite ligne des magazines de vulgarisation économique bourgeois, comme celles émises par le C.C.I ou la F.E.C.C.I. du type : "Le phénomène de désindustrialisation au coeur des pays capitalistes les plus avancés (il suffit de penser aux Midlands anglais ou au Mid-West américain) et la baisse de la proportion de la classe ouvrière dans ces pays est une preuve supplémentaire de ce que, de condition du développement des forces productives de l'homme, le capitalisme dans sa phase décadente s'est transformé en le plus grand obstacle à ce développement même." (Perspective internationaliste n°5 p.31).

Nous indiquons un peu plus haut qu'il existait des travailleurs producteurs de valeur qui cependant n'étaient pas productifs du point de vue propre au mode de production capitaliste puisqu'ils ne créent pas de plus value. Ce sont pour l'essentiel les paysans et les artisans dont l'importance va en diminuant avec le développement capitaliste. Ils sont progressivement supplantés par le salariat dont nous avons vu qu'il représentait une part toujours plus grande de la population active. Cela n'empêche pas la renaissance de certains artisans dans les pores de la grande industrie, leur disparition progressive n'est ni unilatérale ni linéaire. Ce faisant, la population créatrice de valeur constante (prolétariat + classes productives sur la base de la production marchande) la productivité sociale augmente et avec elle l'intensité moyenne du travail et donc la valeur créée s'accroît. Etant donné la plus faible productivité et intensité du travail

résultant du travail accompli dans le cadre de la petite propriété agricole ou de l'artisanat le remplacement d'un paysan par un ouvrier dont la productivité et l'intensité du travail sont sans commune mesure, permet l'accroissement de la valeur sociale et de la plus value créée.

Cela montre la supériorité du salariat et du travail associé sur le travail accompli sur la base de la production marchande simple, qui de ce fait est supplantée par le salariat. De la même manière le cours catastrophique de la forme de production capitaliste montre que si le système reposant sur le salariat a été un facteur considérable pour permettre le développement des forces productives, il est devenu depuis qu'existe un machinisme suffisamment important, c'est à dire depuis 1848, un obstacle à ce même développement.

Le lecteur serait naïf de penser qu'un tel argument soit né dans les cervelles brumeuses des experts en décadence du C.C.I., cet effort serait par trop au dessus de leurs moyens. En fait il nous vient en droite ligne de F. Sternberg (y compris les statistiques) qui dans son livre "Le conflit du siècle" achevé en 1952 le développe (dès 1926, sa position de 1952 était présente en germe dans son ouvrage sur l'impérialisme). Avec lui, comme on l'a déjà remarqué au sujet du C.C.I., l'appareil statistique s'arrête au lendemain de la IIème guerre mondiale, ce qui fait qu'est ignorée la période d'accumulation sans doute la plus importante de l'histoire de la phase de soumission réelle du travail au capital, au cours du second après-guerre.

Ce que ne dit pas non plus le C.C.I. c'est que pour Sternberg, une telle perspective détruisait un des fondements de la théorie de Marx (ce en quoi il était logique).

"Outre la tendance générale des travailleurs à accentuer le caractère classe moyenne de leurs revenus, de leur standing de vie et même- pour une grande partie d'entre eux- de leur idéologie, l'époque qui nos retient ici infligera encore un autre démenti aux prévisions de Marx : rien n'y démontre l'existence d'une tendance vigoureuse et permanente au renforcement de la position numérique des travailleurs industriels dans le cadre global de la société; bien au contraire nous allons assister à l'affaiblissement continu et progressif de cette tendance." F. Sternberg (Le conflit du siècle P.116)

Pour autant que l'argumentation du C.C.I. ne date pas de 1950 et ne soit pas un plagiat du critique de Marx et du programme communiste, Sternberg, elle est alors l'occasion de variations de son cru ou la bêtise est la seule excuse au mensonge: "Jusqu'à 1914, la population effectivement intégrée à l'économie capitaliste croissait plus vite que le reste de la population mondiale. C'était la phase ascendante du capitalisme. Cette tendance s'est depuis définitivement renversée." *La décadence du capitalisme P.54)*

Selon le BII l'évolution de la population active a été la suivante (en millions de personnes) :

	1750	1900	1980
Asie du sud.....	100	183	523
Asie orientale.....	118	207	508
Afrique.....	48	56	170
Amérique latine.....	7	27	117
Europe.....	56	134	218
U. R. S. S.....	20	61	135
Amérique du Nord....	1	33	113
Océanie.....	1	3	10
TOTAL.....	357	704	1794
POPULATION MONDIALE....	740	1540	4490
%	48%	45%	40%

La population active a donc moins que doublé en 150 ans pendant la dite "phase ascendante du capitalisme" et a plus que doublé en 80 ans pendant la "phase de décadence du capitalisme", dans le même temps se développe une surpopulation relative croissante et, comme l'a démontré le programme communiste, celle-ci s'accroît avec la phase de soumission réelle du travail au capital. Par conséquent les thèses des partisans de la décadence du capitalisme sur cette question sont donc purement et simplement mensongères.

Cette surpopulation croissante, comme on a pu en avoir un aperçu plus haut, prend des formes variées. D'un côté une masse croissante de sans-réserve absolus qui n'ont d'autre ressource que de mourir de faim, de l'autre une population qui, bien qu'inactive, bénéficie des ressources de la société : entretien, éducation etc. Sans même parler de la population active improductive.

En abolissant les classes sociales, le prolétariat puisera dans cette immense surpopulation pour répartir, diminuer, améliorer, reconverter le temps de travail productif général nécessaire à la satisfaction des besoins humains. D'où son mot d'ordre : généralisation

du travail manuel, prolétarianisation de la société comme moyen d'abolition du prolétariat.

Le fantastique développement des forces productives qui a produit cette surpopulation montre dialectiquement à quel point le communisme est actuel et quelles potentialités sont désormais offertes à l'espèce pour son épanouissement. L'épanouissement de quelques-uns qui est aujourd'hui possible grâce à la surexploitation du prolétariat, sera demain élargi à tous les membres de la société.

"La création, en dehors du temps de travail nécessaire, de nombreux loisirs au profit de la société en général et de chaque individu en particulier pour le plein développement de ses facultés créatrices, apparaît dans le système capitaliste et précapitaliste, comme temps de non-travail, comme loisir pour quelques-uns. Ce qu'il y a de nouveau dans le capital, c'est qu'il augmente le temps du surtravail des masses par tous les moyens de l'art et de la science, puisque aussi bien il a pour but immédiat non la valeur d'usage mais la valeur en soi, qu'il ne peut réaliser sans l'appropriation directe du temps de surtravail, qui constitue sa richesse. Ainsi, réduisant à son minimum le temps du travail, le capital contribue malgré lui à créer du temps social disponible au service de tous, pour l'épanouissement de chacun. Mais, tout en créant du temps disponible, il tend à le transformer en surtravail.(...)

le temps de travail nécessaire s'alignera d'une part sur les besoins de l'individu social, tandis qu'on assistera d'autre part à un tel accroissement de forces productives que les loisirs augmenteront pour chacun, alors que la production sera calculée en vue de la richesse de tous. La vraie richesse étant la pleine puissance productive de tous les individus, l'étalon de mesure en sera non pas le temps de travail, mais le temps disponible. Adopter le temps de travail comme étalon de la richesse, c'est fonder celle-ci sur la pauvreté; c'est vouloir que le loisir n'existe que dans et par l'opposition au temps de surtravail; c'est réduire le temps tout entier au seul temps de travail (...) De même qu'avec le développement de la grande industrie, l'appropriation du temps de travail d'autrui cesse d'être la raison et la source de la richesse, de même le travail immédiat cesse d'être comme tel la base de la production (...)"

(Marx. Grundrisse. Pléiade t.2 p.308)